

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert Pinget, *Mahu ou le matériau*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982 (rééd.), 216 p.

par Alain Robbe-Grillet

Études littéraires, vol. 19, n° 3, 1987, p. 201-202.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500781ar>

DOI: 10.7202/500781ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Comptes rendus

Robert PINGET, **Mahu ou le matériau**, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982 (rééd), 216 p.

Pour saluer Mahu *

Voici donc *Mahu* qui revient, jeune et vif comme au premier jour, observateur ahuri, méticuleux, raisonneur. Son apparition impromptue — et comme prophétique, — tout au début des années 50, fait de ce livre le modèle précoce de formes romanesques les plus actuelles, et personne aujourd'hui ne devrait se dispenser de le lire.

À cause de cette avance surprenante qu'il avait sur son temps, sa première sortie est passée totalement inaperçue du public, sous la couverture d'un éditeur connu mais inadéquat, chez qui semblait l'avoir égaré quelque facétieux hussard, dont l'intervention reproduisait là en quelque sorte l'incongruité des situations déplacées, en porte à faux, où le personnage lui-même paraît se complaire, ou plutôt qui jaillissent spontanément sous ses pas, dans ses moindres gestes, à travers ses plus anodines paroles.

Mahu voit l'envers du monde familier, sa doublure. Il est sans cesse de l'autre côté du miroir. Aussi s'obstine-t-il à ne pas comprendre ce que tous les autres trouvent naturel ; ou bien il le comprend à côté, que ce

* Ce compte rendu a d'abord paru dans *Le Monde des livres* du 16 avril 1982. Il est reproduit ici avec l'autorisation d'Alain Robbe-Grillet.

soit à contre-voie ou encore au pied de la lettre. Il possède, en revanche, la joyeuse faculté de trouver naturel ce que personne ne comprend. Il est au milieu des gens et des choses, comme un poisson dans l'eau, mais il nage à contre-courant.

Il ne le fait d'ailleurs pas exprès. Et peu de ses contemporains sont aussi pleins de bonne volonté pour se mettre à la place des autres. Malheureusement, il est dans leur corps comme une écharde. Et il le fait avec tant de fougue qu'il en perd sa propre identité : c'est un écrivain, c'est-à-dire qu'il est en même temps madame Bovary, monsieur Homais et l'improbable casquette de Charles.

À l'instar de la lutte des classes, c'est donc lui qui fait l'histoire. Mais quelque chose le tracasse, les autres autour de lui la font également : le romancier Latirail, le postier Sinture qui truque les correspondances, la petite fille perverse qui ment pour le plaisir, l'étudiante en littérature qui prend des notes (il faut toujours se méfier des gens qui prennent des notes), et tous les comparses épisodiques qui prolifèrent sans cesse et s'entre-inventent mutuellement.

Je suis sûr qu'on n'imagine pas la gaieté de tout cela ! Comme il y a trente ans, je riaais tout seul en relisant *Mahu* dans l'avion qui m'emmenait ici, à Gainesville, où j'enseigne Pinget aux étudiants de l'université de Floride. Je riaais sans pouvoir me contenir à l'étonnement gêné de mes voisins : car ils étaient tous là autour de moi : Latirail, Sinture, Petite-Fiente, Jules Simon, la Lorpailleur...

Merci à toi, fidèle compagnon de route. Laisse-moi te prédire une longue carrière qui secouera de rire bien d'autres avions, bien d'autres classes d'étudiants bronzés, bien d'autres générations. Ils ont bien fini par lire Boris Vian ! Avec fraternité, avec reconnaissance, je te salue.

Je te salue, Mahu, vieux camarade !

Alain ROBBE-GRILLET



Graal Flibuste, Paris, Les Éditions de Minuit, 1966 (rééd.).

Ce roman est le journal d'un explorateur. C'est passionnant. Tout s'enchaîne. Les pages foisonnent d'observations dignes d'un anthropologue sur la flore et la faune, le folklore, et les mœurs des pays traversés. Au fur et à mesure que le voyage progresse et que les pages s'accumulent nous apprenons davantage sur le royaume.

Mais attention ! Ce n'est pas si simple et ce récit, si linéaire à première vue, commence à bifurquer en arabesques. On aurait dû le prévoir. Le premier chapitre se présente comme des « raisonnements d'ivrogne ». Et le titre, avec ces échos légèrement déformés de la quête du Graal et des aventures de pirates ? Et la qualité cocasse et farfelue des anecdotes ? Comme il aime tant le faire, Robert Pinget raconte un voyage de découverte qui parodie le genre, qui donne libre cours à son refus du